

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 2 (1975)

Artikel: Le moustérien alpin : révision critique
Autor: Jéquier, Jean-Pierre
Vorwort: Introduction
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le „Paléolithique” ou Moustérien alpin

1. Les découvertes et les thèses de E. Bächler.

Quoique diffusées par un grand nombre de publications, il n'est pas superflu de rappeler ici les découvertes de E. Bächler et les conclusions qu'il en a dégagées. Ces découvertes sont en effet à l'origine de la notion de « Paléolithique alpin » introduite par leur auteur, et elles cristallisent à elles seules la plupart des questions abordées dans le cadre de notre révision.

Lorsqu'en 1904 Emil Bächler, conservateur au Musée d'Histoire naturelle de Saint-Gall, découvre dans la grotte du Wildkirchli située à 1477-1500 m. d'altitude dans la région orientale du massif du Säntis (canton d'Appenzell) les premières traces d'un séjour humain antérieur à la dernière glaciation, il éveille un intérêt considérable dans les milieux scientifiques intéressés. Non seulement l'opinion quasi unanime parmi les savants de l'époque (M. Hoernes, 1903, A. Penck et E. Brückner, 1903-1909, etc.) d'une occupation très tardive du massif alpin par l'homme est mise en défaut, mais encore il semble, et Bächler s'ingéniera par la suite à le faire admettre, que l'on soit en présence d'une civilisation très particulière dont l'existence jusqu'alors n'avait pas été constatée ailleurs.

Les fouilles qui se poursuivent jusqu'en 1908 permettent de récolter au Wildkirchli une industrie lithique fruste, composée d'éclats pour la plupart de faibles dimensions, en roches quartzitiques, et grossièrement retouchés sur les bords. Cette industrie est d'abord assimilée par Bächler au Moustérien de France, l'aspect grossier et trapu des éclats, l'absence de belles pièces étant mis sur le compte de la mauvaise qualité de la matière première utilisée (E. Bächler, 1906, 1907, 1909).

La faune est caractérisée par la prédominance écrasante de l'ours des cavernes (*Ursus spelaeus Rosenmüller*) qui constitue 98-99% des vestiges osseux recueillis. Les autres espèces, ubiquistes comme le lion des cavernes (*Felis spelea Goldfuss*), le loup (*Canis lupus L.*), le blaireau (*Meles meles L.*), la martre (*Martes martes L.*), le cerf élaphe (*Cervus elaphus L.*), alpines comme le bouquetin (*Capra ibex L.*), le chamois (*Rupicapra rupicapra L.*), la marmotte (*Arctomys marmotta L.*), le cuon (*Cuon alpinus*), ou tempérées-chaudes comme la panthère (*Felis pardus L.*), ne sont représentées que par quelques rares éléments.

Parmi les nombreux vestiges osseux, Bächler découvre la présence d'éclats ou d'esquilles d'os aux arêtes usées, polies et lustrées dans certains cas. Leur nombre par rapport à la totalité du matériel est très faible, mais ils se trouvent dans tous les niveaux à industrie lithique, et Bächler peut avec quelques formes constituer des séries. Il y distingue très vite une industrie d'origine humaine, industrie osseuse à laquelle il accordera une importance croissante lors de ses recherches ultérieures.

La disposition et la répartition des outils, l'état de fragmentation extrême des ossements dans certaines couches et à certains endroits ou leur très bonne conservation dans d'autres régions de la caverne, font penser à Bächler que la grotte du Wildkirchli a servi à plusieurs reprises d'habitat estival à de petites hordes de chasseurs d'ours, et alternativement, de tanière à ours (E. Bächler, 1909).

En 1917, l'instituteur Theophil Nigg découvre la présence d'ossements d'ours dans le Drachenloch, grotte située à quelque 2445 m. d'altitude, dans le Taminatal au-dessus de Vättis (canton de Saint-Gall). Il y effectue aussitôt et jusqu'en 1923 des fouilles pour le compte de Bächler. Les traces irréfutables, mais combien surprenantes à cette altitude, d'un séjour humain contemporain au grand ours sont mises en évidence dès la première campagne de fouilles, sous la forme d'un foyer profond riche en charbons de bois. Aux yeux des fouilleurs les preuves d'un tel séjour ne tardent pas à se multiplier. Ce sont : la présence, exclusive selon Bächler, d'ossements de jeunes ours ; la répartition et surtout l'accumulation des ossements d'ours derrière des murets de pierres sèches, ou dans des sortes de cistes recouverts de grosses dalles ; la présence, comme au Wildkirchli, d'une industrie osseuse sous forme d'ossements utilisés ou accommodés en outils ; la présence enfin d'une industrie lithique en calcaire de la roche encaissante (E. Bächler, 1921).

Pour Bächler, il ne fait pas de doute que tous les restes osseux recueillis au Drachenloch y ont été apportés par les chasseurs d'ours préhistoriques. Les accumulations d'ossements, les structures en pierres sèches, sont considérées comme les preuves de la pratique d'un « culte de la chasse et du sacrifice » (op. cit. p. 108-110).

Envisageant la haute altitude du gisement, la faune, qui comme au Wildkirchli ne comprend pas d'éléments froids arctiques, et des arguments de sim-

ple logique, Bächler aboutit à la conclusion que l'occupation du Drachenloch n'a été possible que pendant un interglaciaire, durant le Riss-Würm très probablement.

Les dernières fouilles conduites par Bächler dans une grotte à ours eurent lieu de 1923 à 1927 au Wildenmannsloch, à 1628 m. d'altitude sur le versant nord des Churfürsten (canton de Saint-Gall). Leurs résultats sont dans les grandes lignes tout à fait semblables à ceux du Wildkirchli et surtout du Drachenloch et ils confirment leur auteur dans ses interprétations antérieures (E. Bächler, 1934).

Assez tôt E. Bächler (1921, p. 129-130) reconnaît qu'on ne peut pas assimiler ses découvertes au Moustérien classique comme il l'avait fait au début de ses recherches, bien que chronologiquement elles lui semblent plus ou moins équivalentes. Désormais, il les considère comme appartenant à un faciès culturel original, propre aux sites qu'il a prospectés. Il le baptisera, très maladroitement d'ailleurs, « Paléolithique alpin ». Cette notion sera définitivement précisée et défendue dans sa vaste monographie *Das alpine Paläolithikum der Schweiz* (1940). On peut, schématiquement, la résumer dans les propositions suivantes :

1. Existence, durant le dernier interglaciaire (Riss-Würm), d'une occupation préhistorique à l'intérieur des Alpes.
2. Il s'agit de hordes de chasseurs spécialisés dans la chasse à l'ours des cavernes, et qui fréquentent les grottes de haute altitude pendant la saison estivale.
3. La civilisation matérielle de ces chasseurs d'ours est caractérisée avant tout par la présence d'une industrie osseuse primitive, utilisant certains éléments du squelette de l'ours, plus ou moins aménagés, comme outils rudimentaires pour le travail des peaux.
4. L'industrie lithique est à base d'éclats en roches quartzitiques ou calcaires, plus ou moins grossièrement retouchés, d'aspect plus primitif que le Moustérien proprement dit.
5. La vie mentale de ces chasseurs d'ours est dominée par un « culte du sacrifice » (Opferkultus), ou « culte de l'ours » (Bärenkult), qui s'est manifesté par des dépôts intentionnels de crânes et d'ossements d'ours des cavernes.

L'appellation « Paléolithique alpin », maladroite et ambiguë, a été introduite par Bächler contrairement aux règles de la nomenclature systématique, mais probablement par réaction à l'endroit de ceux qui n'auraient pas manqué de l'accuser de vouloir à tout prix « inventer » une nouvelle civilisation s'il avait choisi des termes plus précis (cf. E. Bächler 1921 p. 130, note au bas de la page). Il eût été néanmoins préférable, et de surcroît justifié par ses propres conclusions, de suivre pour une fois O. Menghin qui, à la suite de J. Bayer, proposait dans sa *Weltgeschichte der Steinzeit* (1931) le terme de « Wildkirchlikultur » (que l'on peut traduire par « Wildkirchlien »). Sans préjuger de ce qu'ils recouvrent en réalité, nous utiliserons pour notre part en

lieu et place de « Paléolithique alpin » les termes de « Moustérien alpin », qui prévalent aujourd'hui largement dans la littérature spécialisée et dont la signification ne prête pas à équivoque.

2. Découvertes similaires dans et hors de l'aire alpine.

Plusieurs découvertes présentant des analogies parfois frappantes avec celles de Bächler ont été effectuées dans l'aire alpine ou les régions voisines à partir des années 20 et jusqu'à nos jours. Nous nous contenterons pour le moment d'évoquer brièvement celles qui, historiquement, ont le plus contribué à accréditer les thèses de l'inventeur du « Paléolithique alpin ».

Les trouvailles incontestablement les plus importantes à cet égard ont été faites par K. Hörmann dans la Petershöhle près de Velden en Franconie (Allemagne occidentale). Ce gisement a livré une faune mélangée mais où l'ours des cavernes domine massivement, une petite série d'éclats en hornstein d'aspect moustéroïde, des vestiges de foyers, ainsi qu'une industrie osseuse semblable à celle des sites de Suisse orientale, quoique plus riche en types et en séries. De plus Hörmann y a rencontré des accumulations de crânes et d'ossements d'ours, soit isolées, soit adossées aux parois ou dans des niches, accumulations qu'il considère, avec un crâne d'ours découvert sous une dalle de pierre (saupoudré et rempli de charbon de bois), comme des « dépôts intentionnels » de l'homme préhistorique (K. Hörmann 1923, 1933).

L'exploitation industrielle des phosphates dans la vaste grotte du Dragon près de Mixnitz en Styrie (Autriche), après la première guerre mondiale, conduisit à des découvertes semblables : industries lithique et osseuse très primitives, associées à d'innombrables restes d'ours des cavernes (G. Kyrle 1921, 1931, dans O. Abel et G. Kyrle, 1931, 1933) ; accumulations d'ossements et de crânes d'ours, d'ailleurs diversement interprétées au cours des années par l'auteur qui les décrit (K. Ehrenberg 1931, op. cit., 1933).

La grotte de Salzofen, située à 2000 m. d'altitude dans le Totes Gebirge près de Bad-Aussee (Autriche), a fourni également des témoignages de cet ordre (O. Körber 1939), apparemment confirmés par les recherches récentes d'Ehrenberg (1950 et suiv.). On y a trouvé des traces de foyer, quelques rares outils en pierre, d'éventuels outils rudimentaires en os. Le « culte de l'ours » serait attesté dans ce site par plusieurs « dépôts » de crânes isolés accompagnés de certains éléments du squelette possédant une valeur symbolique. La faune, bien entendu, est caractérisée par la présence massive et presque exclusive de l'ours des cavernes.

D'autres découvertes d'importance variable, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, en Yougoslavie, en Italie et en France, confirment sinon entièrement, du moins partiellement, certaines vues de Bächler. Sans entrer dans plus de détails ni souligner les

divergences d'interprétation, il peut donc sembler que la notion de « Paléolithique alpin », étayée par un ensemble de faits en apparence convergents, soit tout à fait défendable.

3. Partisans et adversaires du « Paléolithique alpin » de Bächler.

Les idées de Bächler ont suscité de nombreuses et parfois violentes polémiques, polémiques latentes qui se rallument de temps à autre à l'occasion de nouvelles découvertes. Comme toujours dans de tels cas, on trouve entre les deux extrêmes antagonistes tout un éventail d'opinions concernant un, plusieurs ou l'ensemble des aspects du « Paléolithique alpin ».

O. Menghin est l'un des partisans les plus absolus des thèses de Bächler. Non seulement il accepte sans réserves les interprétations les plus discutables de ce dernier (O. Menghin, 1926), mais encore il s'efforce de leur donner une portée générale dans le cadre d'une synthèse mondiale de l'Age de la Pierre (O. Menghin, 1931). Il crée les termes de « protolithische Knochenkultur » (civilisation protolithique de l'os) pour désigner ces ensembles industriels où, selon Bächler, l'utilisation d'outils primitifs en os d'ours des cavernes est de loin plus importante que celle des outils en pierre, eux-mêmes de facture très grossière. D'après lui, ce stade culturel serait représenté en Europe par deux faciès, la civilisation du Wildkirchli (ou Wildkirchlikultur) et la civilisation de Velden (ou Veldenerkultur), cette dernière étant un peu moins ancienne et primitive que la première et comprenant les découvertes faites dans la Petershöhle et le Kummetsloch près de Streiberg en Bavière. Fondée essentiellement sur des vues théoriques plutôt que des faits incontestés, la « civilisation protolithique de l'os » n'a pas rencontré beaucoup de défenseurs parmi les préhistoriens ; aussi est-elle tombée rapidement dans l'oubli.

A la suite de ses propres découvertes en Franco-nie, K. Hörmann épouse, non sans quelques scrupules à l'endroit de l'industrie osseuse, les vues de Bächler. Il en est de même de G. Kyrle (1933), qui admet une étroite dépendance économique entre les chasseurs préhistoriques et l'ours des cavernes, ayant déterminé la migration (!) verticale des premiers à la suite du gibier lors des changements climatiques, et l'existence de profondes relations mentales et religieuses avec lui. Cet auteur tente même d'esquisser l'évolution du « Paléolithique alpin » en considérant, de façon très simpliste, les altitudes des différentes stations comme autant d'indicateurs climato-chronologiques. Le stade le plus ancien, celui de Vättis, correspond à l'optimum climatique du Riss-Würm et comprend tous les sites situés entre 2500 et 1500 m. d'altitude. Le stade de Mixnitz marque l'apogée de la « civilisation des chasseurs d'ours des cavernes » ; il se situe à la fin du dernier interglaciaire et caractérise les stations d'altitude moyenne (1600-1500 m.). Enfin, la dernière phase, ou stade de Treis, voit la fin et l'extinction de toute la civilisation dans les stations de faible altitude (600-200 m.) durant la

dernière glaciation, et coïncide avec la disparition de l'ours des cavernes. (G. Kyrle dans Abel et Kyrle, 1931, pp. 857-862 ; 1933.)

E. Egli (1935), qui consacre sa thèse à l'étude du milieu et du mode de vie de l'homme du Wildkirchli, ne fait essentiellement que reprendre, développer et bien sûr confirmer les opinions de Bächler, en ne les vérifiant que très superficiellement. Ce dernier trouve également un appui sans réserves auprès de W. Schmidt (1940-1941), qui souligne l'importance de ses découvertes pour l'ethnologie. Plus prudent à son égard est O. Tschumi (1949), qui ne se prononce pas de manière définitive sur la question de l'industrie osseuse.

A la suite de recherches dans des grottes à ours d'Europe centrale, en Moravie et en Silésie, et surtout après les résultats des fouilles entreprises dans la grotte de Potocka à 1700 m. d'altitude, dans les Alpes du Karawanka (Yougoslavie), par S. Brodar (1938), L.F. Zotz introduit la notion de « civilisation de chasseurs d'ours des cavernes », désignant par là non pas une civilisation unique bien définie culturellement et chronologiquement, mais tout un groupe économique de civilisations différentes ayant existé du Moustérien au Solutréen. Autrement dit, l'ours des cavernes aurait joué dans certaines régions un rôle économique de premier plan, à travers plusieurs civilisations, comparable en importance à celui du renne à la fin du Paléolithique supérieur (L.F. Zotz, 1937, 1938, 1944). De fait, les nombreux vestiges fragmentés de l'ours des cavernes interprétés comme des déchets de cuisine, les dépôts intentionnels d'os longs ou de crânes d'ours, les rudimentaires outils osseux, ne sont pas forcément comme dans les grottes de Bächler accompagnés d'une industrie lithique primitive. Dans la grotte de Potocka par exemple, ils sont associés à des outils de pierre bien travaillés et à de nombreuses pointes de sagaies d'allure nettement aurignacienne. Dans une grotte près de Kaufung, dans le Boberkatzbachgebirge (Silésie), les instruments osseux ont été recueillis avec une industrie que Zotz (1935) qualifie d'Aurignacien primitif.

Bien que défenseur de la chasse à l'ours, du culte de l'ours et, au moins au début, de l'industrie osseuse, Zotz s'oppose donc sur le plan général à la notion de « Paléolithique alpin » qu'il estime par trop étroite. Il a par ailleurs tendance à mettre en relation génétique avec l'Aurignacien tous les gisements des Alpes sud-orientales qui ont livré de pauvres outils lithiques et osseux associés à une faune où l'ours des cavernes domine, rangeant les plus primitifs dans un « Ur- ou Proto-Aurignacien » interglaciaire (L.F. Zotz, 1938, 1944). K. Absolon (1934) a les mêmes conceptions pour toute une série de gisements d'Europe centrale et a même rattaché à son « Aurignacien très ancien » (ou quartzitique) les découvertes de E. Bächler. Le « Sipkien », faciès primitif des industries à lames mis en évidence dans les couches inférieures des grottes de Sipka et Certova Dira près de Stramberk en Moravie (Tchécoslovaquie), est considéré comme un faciès local du « Wildkirchlien », sans qu'il soit possible pour les auteurs de se mettre d'accord sur son origine (Absolon,

Skutil, Stehlik et Zapletal, 1933). E. Bächler ne partage toutefois pas ce point de vue car, dit-il (E. Bächler, 1940, p. 254), aucun type aurignacien véritable ne se trouve dans son matériel. L'idée n'en persiste pas moins, et M. Mottl, sous l'influence de Zotz, fera d'abord un « Proto-Aurignacien » de l'industrie lithique de la grotte de Repolust en Styrie, tout en soulignant ses ressemblances avec le « Paléolithique alpin » (M. Mottl, 1950, 1951), avant de reconnaître qu'il s'agit d'autre chose (M. Mottl, 1964).

Bien que difficile à interpréter, l'industrie lithique n'a joué qu'un rôle secondaire dans la controverse qui s'est avant tout concentrée sur les points essentiels et originaux du Paléolithique alpin : l'industrie osseuse primitive, le culte de l'ours et la chasse à l'ours.

H. Cramer (1941), F.-Ed. Koby (1941, 1943, 1951, 1953, etc.), J.-C. Spahni (1954) adoptent une attitude entièrement négative à leur égard. L'industrie osseuse de Bächler ne serait, selon eux, constituée que par des fragments osseux transformés en pseudo-outils par des phénomènes naturels divers. Auparavant et par la suite, plusieurs auteurs soutiennent la même opinion, tels A. Schmidt (1936, 1937, 1938, 1939), F. Mühlhofer (1935, 1937), R. Pittioni (1954), L. Vertes (1958-1959), E. Schmid (1961), Andrist et Flückiger (1964), etc. D'autres, par contre, observent une attitude prudente et ne prennent pas nettement position, tels L.F. Zotz (1939), F. Heller (1957), K. Ehrenberg (1939, 1953, 1955 a), M. Brodar (1955), M.-R. Sauter (1950), etc.

Cramer et Koby tentent aussi d'expliquer naturellement les accumulations d'ossements et de crânes d'ours qui ont été interprétées comme des dépôts intentionnels témoignant d'un « culte de l'ours ou du sacrifice », et relèvent l'absence de documents irréfutables à l'appui de cette thèse. Il vaut la peine, à ce sujet, de citer Koby (1951, pp. 21-22) : « ... Un auteur particulièrement imaginaire (Bächler) a cru trouver des crânes d'ours emmagasinés dans des cistes de pierre preuve d'un soi-disant culte de l'ours. De graves commentateurs, chatouillés dans leur mysticisme, épiloguent à l'envi sur ce thème passionnant et, au lieu de demander d'abord des protocoles de découverte, des dépositions de témoins oculaires, ou tout au moins des photographies probantes, toutes choses inexistantes, se contentent du « parallèle ethnographique », accommodable, comme on sait, à toutes les sauces, ou de croquis faits vingt ans après. » A. Leroi-Gourhan (1950), qui, dans la grotte des Furtins (Saône-et-Loire), a rencontré un groupe de crânes d'ours curieusement disposés en arc de cercle, met fortement en doute, après analyse, la possibilité d'une intervention humaine, bien que cette dernière lui ait semblé, au premier abord, probable (1947). V. Toepfer (1954) fait également intervenir des facteurs naturels pour expliquer des accumulations de crânes et d'ossements d'ours apparemment artificielles. Mais d'un autre côté, les témoignages en faveur d'un culte paléolithique de l'ours, au sens large, ou des découvertes interprétées dans ce sens, sont fort abondants et ne cessent de s'accumuler. Parmi les plus importants, on peut citer ceux apportés par F. Heller

(1957), M. Malez (1958-1959), K. Ehrenberg (1952, 1953, 1955a et b, 1960, 1961, 1962, etc.), L. Vertes (1951, 1958-1959), E. Bonifay et B. Vandermeersch (1962).

Pour Soergel (1922, 1940), Andree (1939), Cramer (1941), l'immense majorité des ossements d'ours s'est déposée naturellement dans les grottes qui servaient de tanières aux ours, qui y hibernaient, mettaient bas et mouraient, et ceci est vrai aussi dans les grottes où l'on a relevé les traces d'un séjour humain sous forme de silex taillés ou de foyers. F.-Ed. Koby est du même avis, et tient la chasse à l'ours pour tout à fait exceptionnelle, car c'était un gibier « trop peu commode » pour intéresser les paléolithiques (1951, pp. 307-308). De nouveau, avec Bächler, plusieurs auteurs soutiennent le contraire, notamment L.F. Zotz (1958), L. Vertes (1958-1959), K. Ehrenberg (1955a, 1956, 1958-1959, 1959), M. Brodar (1951 (?), 1955), G. Kyrle (1939), H. Obermaier (1940), O. Abel (1932), etc.

Enfin, la tendance s'est manifestée, parallèlement au développement de nos connaissances sur le déroulement de la dernière glaciation, de rajeunir la plupart des gisements à ours des cavernes rattachés au « Paléolithique alpin ». Ces gisements, que Bächler et beaucoup de ses partisans ont presque toujours considérés comme interglaciaires (Riss-Würm), sont datés par certains auteurs du début de la glaciation würmienne et du premier de ses interstades (interstade de Gottweig), tels Koby (1947), Schmid (1958, 1958-1959, 1961), M. Brodar (1959, 1960).

4. Les problèmes posés par le Moustérien alpin.

Du rapide tableau que nous venons de brosser, des diverses opinions qui se sont manifestées à l'égard du Moustérien alpin, nous pouvons, dans un souci de clarté, dégager les problèmes essentiels qui doivent être envisagés dans le cadre d'une révision générale.

Ces problèmes, on a pu l'entrevoir, sont nombreux et touchent à des domaines différents. Toutefois, trois d'entre eux ont un point commun et sont de ce fait plus ou moins interdépendants. Ce point commun, qui fait précisément l'originalité du Moustérien alpin et dont il justifie ni plus ni moins l'existence aux yeux de certains, est d'être en relation d'une façon ou d'une autre avec une seule et même espèce animale, l'ours des cavernes. Le rôle véritable que cette espèce animale a joué pour les paléolithiques est donc d'un intérêt capital. S'il s'avère important, les thèses de Bächler s'en trouveront directement confirmées. S'il est au contraire effacé ou discutable, le même ensemble de théories et d'hypothèses sera en porte-à-faux.

Le rôle de l'ours des cavernes en tant que gibier constitue dans une certaine mesure un problème-clé qu'il sera donc logique d'examiner en premier lieu. On conçoit en effet très bien que les probabilités d'existence d'un « culte de l'ours » ne soient pas exactement les mêmes dans une population préhistorique

dont l'économie est axée essentiellement sur l'ours des cavernes et dans une population ne chassant que fortuitement cet animal, à moins que ce dernier soit gratuitement considéré comme sacré dans les deux cas. De même, l'industrie osseuse primitive du Moustérien alpin exclusivement à base d'ossements d'ours est difficilement explicable dans une population qui n'a avec l'ours spéléen que des contacts occasionnels et espacés, tandis qu'elle peut apparaître comme « normale », sinon à sa place, dans le cas opposé.

Quelles que soient les conclusions que nous pourrions formuler au sujet du rôle de l'ours dans l'économie paléolithique, il est évident qu'elles ne seront que des éléments d'appréciation supplémentaires, qui interviendront certes dans la discussion des problèmes du culte de l'ours et de l'industrie osseuse, mais qui ne sauraient en aucun cas les escamoter.

Le problème de l'existence d'un culte de l'ours ne se pose pas uniquement dans les limites, très floues d'ailleurs, du Moustérien alpin, bien que les découvertes les plus nombreuses et les plus spectaculaires semblent s'y rattacher. Etant donné son importance et la place qu'il occupe depuis près d'un demi-siècle dans la littérature, il est indispensable de l'envisager dans tous ses aspects et sous un angle aussi large que possible, si tant est que de l'abondance des témoignages on peut espérer dégager quelque fait essentiel.

L'industrie osseuse mise en vedette par Bächler est à l'origine d'une longue polémique, et il paraîtra peut-être vain à certains d'en refaire une nouvelle fois le procès. En parcourant les travaux les plus récents, on constate néanmoins que si l'origine non-humaine de cette « industrie » est largement admise aujourd'hui, l'accord n'est pas encore réalisé sur les processus naturels responsables de sa genèse. Par ailleurs, l'examen direct et approfondi du matériel original de Bächler, examen qui n'avait été effectué jusqu'ici que par son inventeur, ainsi que de plusieurs autres ensembles de trouvailles, nous a permis de faire des observations inédites dont il serait injustifié de ne pas faire mention dans un travail de ce genre. Enfin, l'intérêt même du sujet et le fait qu'il n'ait été que très partiellement abordé par les

auteurs de langue française constituent une raison de plus de rouvrir, largement, l'épais dossier de la pseudo-industrie d'os.

En raison de sa médiocrité et de sa rareté, l'industrie lithique du Moustérien alpin n'a incité jusqu'à maintenant aucun préhistorien à en entreprendre une étude d'ensemble sérieuse. Comme elle n'a été dans la plupart des cas que très imparfaitement publiée, il est facile de l'accommoder à toutes les sauces sans trop se compromettre, ce qui s'est effectivement produit plus d'une fois. Plus une industrie est « atypique », plus elle porte de noms, plus on tente de l'apparenter à des cultures parfois fort lointaines, au lieu de rester dans une prudente et sage expectative à son égard. Nous tenterons de décrire avec le maximum d'objectivité ces séries lithiques, dont la pauvreté en belles pièces est le caractère dominant, mais qui ne sont pas pour autant incapables d'apporter, sans forcer les faits, quelques renseignements précieux et solidement établis. Dans le cadre étroit du Moustérien alpin, on peut se demander si l'industrie lithique recueillie dans divers sites est homogène, si elle forme un tout distinct des industries classiquement reconnues, ou si au contraire elle n'en constitue que des faciès marginaux appauvris, ou des stades de transition. L'ingratitude de la matière est certaine ; elle ne justifie pas toutefois la sous-exploitation évidente des seuls témoignages matériels indiscutables (avec les restes de foyers) d'une présence humaine contemporaine du grand ours dans certaines grottes, alors que des découvertes contestées dans ces mêmes grottes ont fait l'objet de vastes et nombreux développements dont le caractère hypothétique ne sera nié par personne.

Le problème chronologique posé par le Moustérien alpin doit enfin être abordé, même s'il n'a pas à l'égard de ce concept une importance décisive. Qu'il soit interglaciaire ou interstadiaire, le Moustérien alpin, s'il est confirmé qu'il existe, n'en sera en effet pas modifié dans son essence. Mais ce sera l'occasion de faire le point de nos connaissances et de nos lacunes dans un domaine extrêmement complexe et où de nombreuses questions ne semblent pas être sur le point de recevoir une réponse satisfaisante.

